

1 Analyser une situation d'énonciation

Qu'est-ce que l'énonciation ? En quoi les indices de l'énonciation permettent-ils de mieux comprendre un texte ?

I Qu'est-ce que l'énonciation ?

1. Les éléments de l'énonciation

■ **L'énonciation** est le fait de produire un énoncé (écrit ou oral) destiné à un lecteur ou à un auditeur.

■ Pour analyser l'énonciation dans un texte, on se pose **plusieurs questions** :

1. Qui communique avec qui ?
2. Dans quelles circonstances ?
3. Quelle est l'attitude du locuteur face au contenu de son énoncé (→ fiche 2) ?

Éléments de l'énonciation	Questions à se poser
Le locuteur ou émetteur : celui qui produit le message.	Qui parle ? Indices : marques de la 1 ^{re} personne (<i>je, nous, me, mon, mes, le mien, la mienne...</i>).
Le destinataire ou récepteur : celui à qui le message est destiné.	À qui ? Indices : marques de la 2 ^e personne (<i>tu, vous, te, tes, les tiennes...</i>), apostrophes.
Le contexte ou les circonstances : le lieu et le temps dans lesquels l'énoncé est produit.	Où et quand est produit l'énoncé ? Indices : certains CC de lieu (<i>ici, à ma gauche</i>) et de temps (<i>maintenant, aujourd'hui, demain...</i>), certains temps {présent d'énonciation, passé composé et futur}.

2. Le locuteur

■ Dans tout texte, celui qui parle ou écrit à la 1^{re} personne est appelé le **locuteur**, l'**émetteur** ou l'**énonciateur**.

■ Dans un **texte narratif** (→ fiche 5), le locuteur est aussi appelé le **narrateur** : c'est lui qui raconte l'histoire. Il ne faut pas le confondre avec l'**auteur**, la personne réelle qui a écrit le texte (Balzac, Maupassant...).

Attention! Dans une **autobiographie**, il y a identité entre l'auteur, le narrateur et le personnage principal (par exemple, dans *Les Confessions* de Rousseau).

Au théâtre, ce sont les **personnages** qui sont les locuteurs, pas les acteurs.

3. Les variations dans l'énonciation

- La situation d'énonciation peut changer dans un même texte : le locuteur initial donne la parole à un autre personnage qui devient le **nouveau locuteur**.
- Il y a alors une situation d'énonciation première et une **nouvelle situation d'énonciation**, présentée le plus souvent entre guillemets.

*Sire, je vous confirme que ce prisonnier n'a jamais dit à son bourreau :
« Je refuse d'obéir à la loi. »*

Première situation d'énonciation : un homme [je] s'adresse au roi [Sire].

Nouvelle situation d'énonciation : le prisonnier [je] s'adresse au bourreau.

Dans un **dialogue**, l'énonciation est complexe, puisqu'elle présente une **alternance de locuteurs**.

II Exploiter la notion d'énonciation

1. Dans l'analyse de texte

- Analyser la situation d'énonciation permet de **mieux connaître le locuteur** (son identité, ses caractéristiques) et le **contexte** (temps et lieu) de production de son énoncé.
- Les indices ne prennent sens que par rapport à la situation d'énonciation : le pronom *je* ou l'adverbe *ici*, par exemple, ne peuvent être compris du lecteur que s'il sait à quelle personne et à quel lieu ils renvoient.

2. Dans l'écriture d'invention

- Dans les consignes des sujets d'invention, les **éléments** de la situation d'énonciation à respecter sont le plus souvent **indiqués**.
- Avant de produire une écriture d'invention, vous devez donc être très **attentif aux mots de la consigne**. Demandez-vous : *Qui écrit/parle ? À qui ? Où et quand ?* Déduisez-en le type de marques personnelles et d'indicateurs de temps et de lieu à utiliser.

Lors de la première répétition, un metteur en scène s'adresse à l'ensemble de son équipe pour définir ses choix d'interprétation d'Antigone d'Anouilh et leur donner ses directives. Vous rédigez son intervention.

Voici la situation d'énonciation à respecter.

- Qui parle ? Un *metteur en scène*, s'exprimant à la 1^{re} personne dans votre texte.
- À qui ? L'*équipe*, que le metteur en scène vouvoie (ou tutoie s'il parle à une personne en particulier).
- Quand ? À la *première répétition* (vous pourrez tirer profit de cette précision).
- Où ? Sans doute dans la salle de spectacle ou sur le plateau.

2 Analyser des marques de la subjectivité

Quelles sont les marques de la subjectivité du locuteur ? Qu'est-ce que la modalisation ? À quoi sert de repérer les marques de subjectivité ?

I Objectivité et subjectivité dans un texte

- Quand le locuteur ou le narrateur exprime ses **sentiments**, ses **doutes**, un **jugement**..., on parle de **subjectivité** du texte.
- On parle d'**objectivité** du texte lorsque le narrateur ne donne pas de signe de sa présence.

La guerre est un conflit armé opposant au moins deux groupes militaires organisés.
La phrase a la forme d'une définition neutre et précise, sans terme appréciatif. On ne connaît pas l'opinion du locuteur sur la guerre, on ne sait pas s'il la condamne ou non.

II Les marques de subjectivité

1. Les marques des sentiments et des émotions

- Le vocabulaire affectif comprend des **verbes de sentiment** (*je me réjouis que, je crains/redoute que, je déteste que, j'aime que...*) et les **champs lexicaux** de la joie, de la haine, de l'amour, de la crainte...
- Les **phrases exclamatives** traduisent toute la gamme des émotions : enthousiasme, révolte, indignation, espoir, étonnement...

2. Les marques du jugement

- Le locuteur peut donner **explicitement** son opinion en utilisant des **verbes de déclaration ou d'opinion** (*je pense que, je juge que...*).
- Il peut aussi exprimer un jugement **implicite** à travers ses choix lexicaux.

Les mots **mélioratifs** sont des mots élogieux, valorisants, qui donnent une idée ou une vision très positive de quelqu'un ou de quelque chose.

Pascal était un génie des mathématiques.

Pour donner une nuance appréciative à un mot, on peut recourir à des **préfixes** ou à des **suffixes mélioratifs** : extra-, archi-, -issime...

À l'inverse, les **mots péjoratifs** donnent une idée ou une vision très négative de quelqu'un ou de quelque chose.

Suffixes péjoratifs :

-âtre, -ard, -asse...

« La guerre est un fruit de la **dépravation** des hommes; c'est une **maladie convulsive et violente** du corps politique. (Damilaville)

3. La modalisation

Le locuteur peut exprimer son **degré de certitude** à l'égard de ce qu'il affirme. C'est ce qu'on appelle la modalisation.

	Certitude	Doute/Probabilité/Atténuation
Adverbes et locutions adverbiales	<i>sans aucun doute, assurément, à coup sûr, évidemment...</i>	<i>peut-être, probablement, apparemment, éventuellement...</i>
Expressions	<i>il est certain que...</i>	<i>selon certains, il est probable/possible que..., il n'est pas exclu que..., à ce qu'on dit..., selon toute vraisemblance</i>
Verbes ou expressions verbales	<i>affirmer, être sûr, penser, on ne peut nier...</i>	<i>admettre, prétendre, douter que, ne pas savoir, ignorer, s'imaginer, il [me] semble que, paraître...</i>
Auxiliaires modaux		<i>devoir et pouvoir Il a dû avoir un problème. Il a pu se tromper.</i>
Conditionnel		<i>Il y aurait trente victimes.</i>
Moyens typographiques		<i>Les guillemets (le locuteur ne prend pas l'affirmation à son compte) et l'italique (le locuteur insiste sur un élément). Ah vraiment, quel « exploit » !</i>

III Analyser et employer des marques de subjectivité

À l'oral comme à l'écrit, il est important de maîtriser l'emploi des marques de subjectivité.

■ Vous pourrez ainsi discerner dans un texte les **intentions** et les **prises de position** du locuteur (dans un essai, une délibération...) et la **personnalité** de celui qui parle (l'orateur dans un discours, un personnage dans une œuvre narrative ou théâtrale...).

■ Dans un devoir écrit ou un exposé oral, ces marques vous permettront de **nuancer votre discours**, afin de ménager la susceptibilité de votre lecteur/interlocuteur et de mieux le persuader.

3

Repérer l'implicite et ses procédés

Qu'est-ce que l'implicite ? Quels sont ses procédés ? Quel parti en tirer ?

I Qu'est-ce que l'implicite ? Pourquoi l'employer ?

1. Définition de l'implicite

- Un énoncé est **implicite** quand les **idées**, les **émotions** ou les **sentiments du locuteur** (ou du narrateur) sont **perceptibles**, mais ne sont pas directement exprimés.
- Le lecteur comprend le message, pourtant incomplètement formulé. L'implicite fait appel à son imagination, à sa capacité à « lire entre les lignes » les intentions de l'auteur. Il crée une **complicité** entre l'auteur et le lecteur.

Implicite est l'antonyme d'*explicite* (qui désigne un énoncé clair, direct).

2. Pourquoi employer l'implicite ?

Un auteur recourt à l'implicite :

- par **discrétion** ou **bienséance** ;

Dans le poème « Demain dès l'aube », Hugo, désespéré, retient son émotion et ne précise pas que la tombe sur laquelle il va se recueillir est celle de sa fille.

- pour **critiquer** indirectement ;

« La fourmi n'est pas prêteuse.

C'est là son **moindre défaut**. (La Fontaine)

La fourmi a donc beaucoup d'autres défauts.

- pour donner un **ton ironique** ;
- pour échapper à la **censure**.

La **censure** est la limitation arbitraire de la liberté d'expression par une autorité qui interdit la publication d'un ouvrage.

II Les procédés de l'implicite

1. Le sous-entendu

- Le sous-entendu est une **allusion volontaire** qui donne au lecteur des indications pour comprendre le reste de l'idée dont il est question.

« Un esprit sain puise à la Cour le goût de la solitude et de la retraite. (La Bruyère)
La Cour est donc un lieu qu'il faut fuir.

■ Le **présupposé** est une hypothèse implicite, non formulée, considérée comme vraie avant d'entamer une discussion. À la différence du sous-entendu, il se déduit d'un mot ou d'une expression de l'énoncé.

Le mendiant avait cessé de croire en Dieu.

Le verbe *cesser* implique que le mendiant était croyant auparavant.

■ La **question rhétorique** est une fausse question qui impose une réponse sous-entendue.

« Est-il rien de plus inhumain que de réduire des villes en cendres ?
(M. de Scudéry)

Sous-entendu : *non*. Réduire des villes en cendres est donc ce qu'il y a de plus inhumain.

On peut nier un sous-entendu, mais pas un **présupposé**.
« Tu es de bonne humeur, aujourd'hui » peut sous-entendre ou non : *D'habitude, tu n'es pas de bonne humeur*, mais Tu as encore été insultant a comme présupposé : *Tu as déjà été insultant auparavant*.

2. L'atténuation et l'exagération

■ La **litote** atténue l'expression de la pensée, dit moins pour suggérer plus.

« Va, je ne te hais point. (Corneille)

Chimène ne peut, par bienséance, exprimer explicitement son amour à Rodrigue, le meurtrier de son père.

■ L'**euphémisme** atténue une expression littérale trop choquante ou bien désagréable.

Il nous a quittés.

Il est donc mort.

■ L'**hyperbole** exagère pour faire semblant d'admirer une chose mais en sous-entend implicitement l'excès ou le ridicule.

« Il n'y a point de gens au monde qui tirent mieux parti de leur machine que les Français : ils courent, ils volent [...]. (Montesquieu)

Les Français sont donc toujours pressés.

3. L'opposition

L'implicite repose souvent sur des effets d'opposition ou de décalage, dont le lecteur doit comprendre l'absurdité.

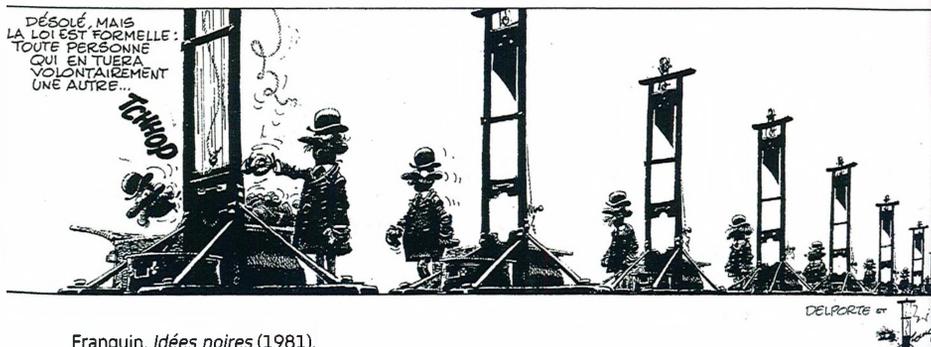
■ L'implicite peut recourir à la forme condensée de l'**oxymore**, association de deux mots contradictoires.

« Cette boucherie héroïque [la guerre] (Voltaire)

« [La tortue] se hâte avec lenteur (La Fontaine)

■ Le **raisonnement par l'absurde** prouve la validité d'une idée :

- en montrant que la thèse adverse aboutit à des conclusions absurdes ; c'est le lecteur qui doit faire le raisonnement ;



Franquin, *Idées noires* (1981).

Si « toute personne qui en tuera volontairement une autre » doit être mise à mort, une seule mise à mort entraînera la mort de tous les bourreaux. La peine de mort est donc une absurdité. [Ce dessin de Franquin visait à soutenir l'abolition de la peine de mort débattue à l'Assemblée nationale et votée en 1981.]

- en reliant, de façon paradoxale, une cause et une conséquence sans rapport avec elle.

« [Les nègres] ont le nez si écrasé [considération physique] qu'il est presque impossible de les plaindre [considération morale et affective]. (Montesquieu)

Le lecteur révolté doit comprendre : le raisonnement raciste est un faux raisonnement, totalement absurde.

■ L'**antiphrase** dit le contraire de ce que l'on pense, semble approuver une opinion, une idée, à laquelle on n'adhère pas ou qui est en opposition évidente avec la réalité. Elle est le procédé essentiel de l'**ironie** : le lecteur doit alors comprendre qu'il faut inverser les affirmations de l'auteur.

« Rien n'était si **beau**, si **leste**, si **brillant** que le spectacle des deux armées. Les trompettes, les fifres, les hautbois, les tambours, les canons formaient une **harmonie** telle qu'il n'y en eut jamais en **enfer** [indice]. (Voltaire)

1^{er} degré : La guerre est un beau spectacle avec une musique entraînante.

2^e degré [implicite] : La guerre est une réalité horrible, qui débouche sur des massacres.

L'**antiphrase** est parfois difficile à discerner et à manier : le lecteur risque de prendre les idées au premier degré. Il faut donc lui fournir des indices pour le mettre sur la voie.

4 Reconnaître et analyser des paroles rapportées

Qu'est-ce que des paroles rapportées ? Quels sont les divers moyens de rapporter des paroles ? Quel est l'effet produit par chacun de ces moyens ?

I Qu'est-ce que des paroles rapportées ?

- Quelqu'un qui parle ou écrit peut rapporter les paroles que lui-même ou une autre personne a prononcées. Ce sont des paroles rapportées.
- Il y a trois façons de rapporter des paroles : le discours (ou style) **direct**, le discours **indirect**, le discours **indirect libre**. Chaque type de discours produit un effet spécifique.
- Quand le narrateur veut rendre globalement la teneur de paroles, sans les rapporter précisément, il recourt au **discours narrativisé**.

II Discours direct et discours indirect

1. Le discours direct

- Les paroles sont transcrites **telles qu'elles ont été prononcées**.

« Sire, dit le Renard, vous êtes trop bon roi (La Fontaine) »

- Les propos rapportés sont introduits par un **verbe de parole** (*dire, rétorquer, s'exclamer...*), parfois placé en incise (*dit-il, rétorqua-t-elle*), et encadrés par des **guillemets**. Le discours direct se caractérise également par l'emploi d'une **punctuation expressive** (points d'exclamation et d'interrogation).

Dans un dialogue, les **tirets** signalent les changements d'interlocuteur.

2. Le discours indirect

- Les paroles sont **transformées** et rapportées dans une **subordonnée** ou un groupe prépositionnel à l'infinitif.
- Les propos rapportés dépendent d'un **verbe de parole** (*jura*). La punctuation du discours direct (guillemets, tirets) disparaît, les temps verbaux, les pronoms et les indicateurs spatio-temporels peuvent être modifiés.

« On ne m'y prendra plus ! » jura le Corbeau.]

→ Le Corbeau [...] jura [...]

Qu'on ne l'y prendrait plus. (La Fontaine)

- Attention aux changements de pronoms et de temps verbaux quand on passe du style direct au style indirect.

Du discours direct...	... au discours indirect
est-ce que ? « Est-ce que tu as mal ? » « As-tu mal ? »	si Il demanda si j'avais mal.
qu'est-ce qui/que ? « Qu'est-ce qui bouge ? »	ce qui/que Dis-moi ce qui bouge.
questions directes sans est-ce que « Quand part-elle ? »	pas de sujet inversé Il demanda quand elle partait.
impératif Elle lui a dit : « Reviens ! »	groupe à l'infinitif prépositionnel Elle lui a dit de revenir.

III Le discours indirect libre

- Les paroles sont rapportées **comme au discours indirect**, mais le **verbe principal** et le **mot subordonnant** sont **supprimés**.

« Jamais il n'avait parlé si violemment. [...] N'était-ce pas effroyable ? un peuple d'hommes crevant au fond de père en fils [...] Oui ! le travail demanderait des comptes au capital, à ce dieu impersonnel, inconnu de l'ouvrier. (Zola)

- Les temps verbaux et les pronoms sont ceux du discours indirect, mais la ponctuation est celle du discours direct (à l'exception des guillemets).
- Il est parfois difficile de distinguer ce qui appartient au locuteur premier (le narrateur) et au locuteur second (dont les paroles sont rapportées).
- Quand le narrateur rapporte les pensées intimes d'un personnage, on parle de **monologue intérieur**. Ce procédé est très fréquent dans le roman, à partir du XIX^e siècle.

« Sa mère ! La connaissant comme il la connaissait, comment avait-il pu la suspecter ? [...] Et c'était lui, le fils, qui avait douté d'elle ! Oh ! s'il avait pu la prendre en ses bras en ce moment, comme il l'eût embrassée, caressée, comme il se fût agenouillé pour demander grâce ! (Maupassant)

Le discours indirect libre suit souvent un passage au discours indirect introduit par *que*, ou une remarque sur l'état d'âme du personnage.

IV Un exemple d'analyse de l'effet de chaque type de discours

- « Après qu'il eut brouté, trotté, fait tous ses tours,
Janot Lapin retourne aux souterrains séjours.
La Belette avait mis le nez à la fenêtre.
« Ô Dieux hospitaliers, Que vois-je ici paraître ? »
5 Dit l'animal chassé du paternel logis :
« Ô là, Madame la Belette,
Que l'on déloge sans trompette,
Ou je vais avertir tous les Rats du pays. »
La Dame au nez pointu répondit que la terre
10 Était au premier occupant.
C'était un beau sujet de guerre
Qu'un logis où lui-même il n'entraît qu'en rampant.

La Fontaine, « Le Chat, la Belette et le petit Lapin »,
Fables.

- Dans un **récit** (interventions du narrateur), le **discours direct** introduit de la **variété** : ce n'est plus le narrateur qui parle mais un des personnages. Il donne de la vivacité au texte et a valeur de témoignage authentique.
- Le **discours indirect met à distance** le locuteur dont on rapporte les paroles.
- Le **discours indirect libre** garde une vivacité proche du discours direct tout en ne coupant pas brusquement la narration.